

GENIUS LOCI



3



EXTRAIT D'UN ENTRETIEN AVEC SUSANA VELASCO

Cantemerle, janvier 2011

**SUSANA VELASCO EST ARCHITECTE,
ELLE ENSEIGNE À L'UNIVERSITÉ
D'ARCHITECTURE DE MADRID**



**Céline Domengie –
Qu'est-ce que tu penses
du rapport actuel entre
l'architecture et la
construction ?**

Susana Velasco –
Je crois que depuis
plusieurs années, en
général, on ne pense
plus l'architecture,
on ne pense plus
l'architecture
profondément, on ne
pense plus la forme de

l'architecture. C'est
comme si l'architecture
était devenue une
forme isolée du
monde. Dans les
dernières décennies,
la philosophie, elle,
a fait un effort
pour toucher la
matière, pour penser
les problèmes réels,
je pense à Michel
Foucault par exemple.
Depuis Marx, depuis



Le matérialisme historique, la philosophie va plus vers le côté matériel : la pensée s'est décidée à s'occuper de la matière.

Avant on était fasciné par la forme, on la voyait comme une bulle, une forme complète, on ne s'intéressait pas à son origine. Comment naît une

forme ? Une forme c'est aussi une idée. C'est politique. Toute forme vient avec une histoire. Idéologique, esthétique. Si on veut arriver à trouver des nouvelles formes, il faut changer la façon de regarder et de penser avant de changer la forme. Actuellement, on est dans un moment « pas très clair »



mais ce qui est clair c'est que toutes les formes qui se proposent appartiennent toutes à la même idéologie. C'est une idéologie qui est voisine, amie du pouvoir, c'est quelque chose qu'on ne questionne pas. Quand on voit un chantier on a l'impression qu'ils sont tous différents, en fait

ils partagent la même idéologie. On oublie que les formes de ces chantiers appartiennent à la même idéologie qui fait les maisons, les supermarchés, les écoles.

Cette façon de construire est entrée dans notre inconscient. Il y a toute une histoire dans notre cerveau. Par exemple,



Le modèle dominant actuel impose de faire des fondations très solides avant de faire une maison. Ici, dans cette maison qui est une ferme de plus de deux cents ans, il n'y a pas de fondations, la maison en pierre est posée sur un rocher.

En France il y a une

nouvelle loi qui interdit de vivre dans la nature¹. Le pouvoir veut en finir avec toutes les formes issues d'une autre idéologie que la sienne. Ce n'est pas une interdiction de ces idéologies mais de leurs formes. Cette loi attaque la capacité des hommes de faire leur



vie avec très peu, avec ce qu'ils trouvent.

Aujourd'hui, en Espagne, se développe une idéologie de contrôle sur l'isolation.

Tu ne peux plus construire tes portes, ni tes fenêtres, tu es obligé de les acheter pour respecter la loi du "Code technique de

construction" (Codigo tecnico de edificación).

Par exemple, cette législation impose des épaisseurs de murs plus larges qu'avant, elle limite les possibilités. Il n'y a pas de chapitre sur la construction en terre, quand on sait que c'est un très bon matériau isolant. On est donc obligé de construire en

1. Susana fait référence à la Loi Loppsi 2













béton, en brique. Cette loi va contre l'idée de recherche. Toutes les inventions du XXe siècle n'auraient pu avoir lieu avec cette loi. Des bétons très fins et très souples ont été inventés. Maintenant il y a ces normes de taille. Il faut vérifier tellement de lois que tout ne peut pas être fait

par la même équipe. Jusqu'aux années 80, on pouvait penser la forme et réfléchir à la vie qui allait avec (contexte, lieu, fonction), il était possible de respecter la loi. Maintenant, ce travail de conception est difficile car la législation est devenue de plus en plus rigide, il faut passer



tellement de temps à la connaître qu'on perd celui de la recherche. Les spécialistes qui ont inventé ces lois architecturales sont des personnes qui ont étudié le droit, qui n'ont aucune formation en architecture. Une division entre **penser** et **faire** s'est installée.

Tu ne peux plus

construire avec tes propres mains, il y a une déconnexion entre le corps qui construit et le bâtiment qu'il habite. Avant il y avait une sorte de forme, en la regardant, on pouvait comprendre comment ils avaient fait, on pouvait même voir l'ordre des actions, si c'était fait avec une machine



ou par plusieurs personnes, on pouvait le voir dans la forme. Maintenant on le perd de vue, quand on regarde l'architecture, on ne comprend pas comment elle est faite ; c'est pareil avec les voitures, avec les vêtements.

On a perdu les moyens de faire un bâtiment.

Dans ta vidéo, le chef de chantier dit que pendant le chantier on ne voit pas à quoi ressemblera le bâtiment, qu'il faut attendre les finitions, il ajoute qu'on ne peut pas avoir une idée de ce que sera le bâtiment, et que c'est grâce à ces finitions que le bâtiment sera beau. Cette idée est



intéressante. Il y a des créations qui pensent à «comment seront les ruines ?». Dans le classicisme, on a pensé certains bâtiments pour qu'ils restent beaux même en ruine.

La couche finale n'est pas importante. Une belle œuvre, ça se voit dès que ça commence, on le voit dès que ça

s'installe dans le territoire, on voit l'idée se dérouler, la finition vient pour terminer l'idée qu'on voit dans les premiers signes.



LÉGENDES

Toutes les photographies ont été prises par Céline Domengie.



Cette publication a été tirée à 100 exemplaires par LE BELVÉDÈRE le 12/03/2011 à Monflanquin.

La conception graphique a été réalisée par Yasmine Madec & Damien Arnaud, TABARAMOUNIEN.

Le texte a été composé en NotCourierSans ET W Droge, typographies libres créées par OSP-FOUNDRY.